

Comment se caractérisent les empreintes de la Grande Guerre sur la vie de Riff ?

Après avoir lu attentivement le récit *Impénétrables empreintes* dans sa totalité, vous répondrez aux questions suivantes :

Partie 1 : la rencontre avec la poésie haïku

1) Où, quand et comment, l'auteur découvre l'œuvre de Julien Vocance ?

.....
.....
.....
.....

2) En quoi, selon Riff, l'utilisation de la poésie haïku relève d'un parti pris artistique original pour évoquer le quotidien de la guerre ?

.....
.....
.....
.....

3) Comment le dessinateur met-il en image la poésie de Vocance ?

.....
.....
.....
.....

TRACES DE LA GRANDE GUERRE

FICHE CORRECTION

Séance n° 2 :
Impénétrables empreintes
de Riff Reb's

Sous la plume de Riff dans *Impénétrables empreintes*, la plongée dans la Grande Guerre s'effectue par l'évocation des Haï-Kaï de Vocance. Cette approche fait écho à la dimension intime du récit. Par une voix off, Riff raconte les empreintes de la Grande Guerre sur sa vie. C'est en 1979, lors d'une soirée que l'attention du jeune Riff, alors dans sa période punk, est attiré par « un petit volume relié cuir » dans la bibliothèque d'un appartement cosu de la ville du Havre. La découverte de ce livre de Julien Vocance (de son vrai nom Joseph Seguin) est un véritable choc : « les premières strophes me clouèrent, leur brièveté, leur violence renvoyaient les textes des chansons des Sex Pistols à un simplisme rageur » nous dit Riff. Vocance est un rescapé de la Grande Guerre où il perdit un œil. En mai 1916, il publiait dans la Grande Revue *Cent visions de la guerre*, en référence aux *Cent vues du Mont Fudji* du peintre Hokusai. Le livre de Vocance fait usage du haïku, poème en 3 vers qui saisit et retranscrit l'instant ressenti.

En empruntant à l'estampe japonaise ses codes de représentation, Riff illustre ces vers par de grandes cases, ce qui souligne d'autant plus violemment les instants de destruction de l'homme et de la nature.

L'enfance de Riff est marquée par la guerre : un arrière-grand-père poilu et capitaine, le soldat Duprez ; des vacances à Verdun ; un oncle et parrain féru d'histoire ; un voisin vétéran de guerre ; une implication auprès du Souvenir français...

Chez Riff, les empreintes de la guerre sont multiples et apparaissent dans les deux premiers strips de chaque planche. Ils utilisent des teintes grises et bleues pour évoquer le passé.

Dans la dernière planche, l'action se situe le 1^{er} octobre 2015, 100 ans après le conflit : Riff et ses fils reviennent sur les lieux où est tombé le soldat Duprez. Du corps du capitaine, on n'a retrouvé que son avant-bras. Pour Riff, il s'agit de transmettre l'absurdité de cette guerre. Malgré toutes ses lectures, toutes les représentations de la guerre qu'il a pu voir, l'expérience combattante reste pour lui « aussi impénétrable que la mort elle-même ».

Pour aller plus loin :

- *En pleine figure - Haïkus de la guerre de 14-18*, anthologie établie par Dominique Chipot, préface de Jean Rouaud aux Éditions Bruno Doucey, 1993, 176 p.
- Julien Vocance, *Le livre des Haï-Kaï*, bibliothèque du hérisson, Paris : Société d'éditions littéraires et techniques, 1937, 158 p.